

Mowat, Farley. *Never Cry Wolf*. 247 pp. McClelland and Stewart (Montréal and Toronto), 1963.

Jacques Rousseau

Volume 10, Number 20, 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020654ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020654ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, J. (1966). Review of [Mowat, Farley. *Never Cry Wolf*. 247 pp. McClelland and Stewart (Montréal and Toronto), 1963.] *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 368–369. <https://doi.org/10.7202/020654ar>

L'auteur revient d'ailleurs sur cette idée à la page 15 où il affirme : « Ce mouvement de population devra être accompagné parallèlement par une certaine industrialisation pour absorber la main-d'œuvre agricole et rurale. » Un peu plus loin (page 29), l'auteur extrapole à la région entière les chiffres obtenus par son enquête. Il en arrive ainsi à suggérer des « investissements annuels de l'ordre de \$8.25 millions ». Une telle précision immédiatement après l'énoncé d'une théorie chancelante surprend le lecteur.

Au chapitre II traitant de l'emploi et du chômage, l'auteur signale (page 32) que « personne ne met en doute l'efficacité de l'instruction comme moyen de développement en Gaspésie... » mais que « ... ces investissements doivent se faire parallèlement, conjointement, sinon le déséquilibre actuel s'aggravera avec tous ses inconvénients socio-économiques, dont le chômage en est un des plus graves et des plus aigus ». Cette étrange théorie nous rappelle certains propos d'un ex-ministre québécois !

Ces quelques erreurs n'enlèvent pas forcément au travail de Marcel Daneau le mérite d'avoir présenté aux chercheurs une série d'informations intéressantes et originales. Nous en avons de plus apprécié l'excellent français et la luxueuse présentation.

Hugues MORRISSETTE

PRENEZ GARDE AU LOUP !

MOWAT, Farley. **Never Cry Wolf.** 247 pp. McClelland and Stewart (Montréal and Toronto), 1963.

Le loup traîne sa mauvaise réputation partout, et même dans les régions où il n'a jamais montré le bout de l'oreille, pour petits et grands il reste toujours « le gros méchant loup ». Il suffit de parcourir les nombreuses pages qui lui sont consacrées dans les catalogues d'Antti Aarne et de Stith Thompson, sur les types et motifs de la littérature folklorique, orale et écrite, pour voir que c'est un universel réprouvé. Personne ne le défend : une réprobation populaire l'a voué aux gémonies avec le carcajou. Cette persistance folklorique aurait-elle influencé l'opinion de certains hommes de science ? La lecture du volume de Farley Mowat, qui prend la défense du loup, nous porte à le croire.

On accuse le loup de l'extermination progressive du caribou ! Les chasseurs, en meute serrée, incriminent « ce pelé, ce galeux » en brandissant des armes évidemment étrangères à l'hécatombe. Quoi qu'il en soit, le problème comporte un aspect écologique dont l'étude échoit à Farley Mowat.

Pendant un cycle annuel, suivant sa mission, ce naturaliste observera minutieusement, dans le nord-ouest du pays, les caribous menacés par leur ennemi séculaire et dressera, — on le croyait, — un réquisitoire accablant contre « le maudit animal ... d'où venait tout leur mal ».

Même des conclusions, évidentes a priori, peuvent avec avantage s'étayer sur des données complètes. La législation espérée entraînera des dépenses qui, ma foi, se justifieront mieux après un savant exposé où s'aligneront moyennes (annuelles et mensuelles), corrélation entre superficie et population animale, interdépendance des ruminants et carnassiers, cote de l'erreur probable, et que sais-je.

Le chercheur étudie donc le régime alimentaire des loups (observation directe et analyse des excréments) ainsi que leurs contacts avec les caribous et petits rongeurs. La souris, notamment, constitue la majeure partie de l'année la seule nourriture des prédateurs. Dès les premières observations, Farley Mowat devient un chevalier servant du carnassier qu'il sait maintenant calomnié.

Le loup est friand de caribou, mais loin de se livrer aux carnages inutiles, que certains imaginent, il se contente de la viande nécessaire au ravitaillement des siens. Il ne tue pas pour le panache et se limiterait même aux sujets handicapés qui traînent derrière les hordes. D'après un dicton esquimau, « le loup renforce la harde », non par eugénisme conscient, on s'en doute, mais selon la loi du moindre effort. Cette saignée périodique maintiendrait aussi un juste équilibre entre les ruminants et le maigre pâturage.

Installé près d'une tanière, jumelles braquées sur les bêtes insouciantes de sa présence, Mowat apprend à les distinguer et pour faciliter l'histoire du comportement individuel, il donne

à chacun un nom propre. Il suivra la digestion tranquille au soleil, les jeux de société, l'éducation des petits et la vie amoureuse. Y compris aussi l'entrée d'un tiers dans le cercle familial qui devient un triangle, car cela se passe même chez les loups et facilitera la diffusion de l'ouvrage chez un public avide de savoir.

Cette publication renferme-t-elle des retouches fantaisistes? Ayant parfois croisé des loups, mais sans m'attarder à lier plus ample connaissance, je suis mauvais juge, mais je sais des faits, admis de tout temps et consignés dans les annales scientifiques, qui n'ont pu résister à la première analyse rigoureuse. Et j'en ai trouvé notamment dans les mœurs des animaux.

Il se peut que Mowat dise l'exacte vérité plus souvent qu'on ne le pense. Qu'il ait soulevé des tollés après la publication de *People of the Deer* ne doit pas nous préjuger à son endroit. Je me souviens de la pieuse indignation et de la levée unanime de boucliers quand cet imprudent ou cet impudent (suivant le ton du dénonciateur) osa signaler la disette extrême d'une bande esquimaude qui, selon lui, crevait de faim, quand les responsables trahissaient leur mission. Sous prétexte que son plaidoyer contenait des inexactitudes, les incriminés et leurs fidèles serviteurs prétendirent que la pitoyable tribu avait été inventée de toutes pièces. Cette réfutation péremptoire rassura les cœurs sensibles et chacun alla dîner sans remords.

Deux ans plus tard, mais sans référer à l'ancienne polémique, le ministère concerné crut utile de jeter le cri d'alarme. La bande, dont on avait nié l'existence, n'avait pas eu le bon esprit de se conformer à la vérité officielle et, désormais, il fallait s'en préoccuper. Il semble donc périlleux d'écarter sans examen l'exposé écologique de Mowat.

Si, parfois, l'imagination entre en scène pour corser certaines situations, et même si l'auteur qui se veut « dans le vent » ne résiste pas toujours au désir d'étonner, son récit suscite toujours le plus vif intérêt. Il brosse ses tableaux avec la maîtrise d'un Steinbeck et son style nuancé allie l'humour aux exposés techniques. *Sérieux* et *morose* ne sont pas nécessairement synonymes, et d'ailleurs, on ne compte plus, hélas, les travaux mortellement ennuyeux à valeur scientifique nulle. Dans la toundra, où plusieurs ne voient qu'une morne plaine, il trouve une merveilleuse symbiose, et ses bêtes, libérées du rôle impersonnel de pions stéréotypés, révèlent une individualité propre, susceptible d'élans, d'attachement, de motivations variées.

J'arrête tout de suite ceux qui seraient portés à qualifier de fictives les scènes de la vie de fonctionnaire de l'auteur, et qui ajoutent beaucoup de piquant au récit. Car si je disposais d'observations personnelles trop fragmentaires pour me prononcer sur le comportement des loups de la toundra, ce n'est plus le cas ici. Il m'a été donné d'être fonctionnaire, et précisément dans le même ministère que Mowat : j'en connais l'écologie. La réalité dépasse parfois la fiction.

Jacques ROUSSEAU